



## Chapitre 2 : Amore Mio

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Zaira s'était levée tôt pour trouver une boutique de vêtements dans laquelle elle pourrait s'acheter une tenue décente pour assister au mariage annoncé par Bran. Elle ne savait pas qui se mariait, mais cela n'avait pas beaucoup d'importance. Elle allait rencontrer les loups de sa nouvelle meute, et cela ne l'angoissait ni l'excitait vraiment. Par contre, elle était enchantée à l'idée d'y aller avec Charles. Elle s'était surprise à passer une soirée plus qu'agréable en sa compagnie, et avait réalisé qu'il était bien plus que l'homme de main de son père. S'il était particulièrement dominant et terrifiant, il était également profondément humain et torturé par la place qu'il occupait dans la meute de son père. Zaira ne le comprenait pas, parce que sa vie lui semblait tout à fait parfaite, mais elle aimait voir l'honnêteté et la vulnérabilité d'un homme aussi puissant. Il lui donnait l'impression qu'elle pouvait peut-être, effectivement, être elle-même, et que ce « elle-même » englobait tout ce qu'elle était, que ce soit le bon ou le moins beau. Elle espérait simplement que pour une fois, Charles aurait les épaules, et en vérité il lui semblait que si Charles Cornick ne les avait pas, alors personne ne les aurait jamais.

Elle n'attendait pas de prince charmant. Elle avait fait une croix sur les relations sérieuses et durables depuis bien longtemps. Elle avait eu une grosse peine de cœur une fois, avec quelqu'un avec qui elle avait réellement cru que cela pourrait fonctionner, et dont elle croyait qu'il aimait tout ce qu'elle était, et qu'il avait les épaules qu'il fallait. Mais finalement ça n'avait pas été le cas. Cette blessure amoureuse avait été particulièrement douloureuse, et elle ne souhaitait pas remettre ça. Mais d'un autre côté, elle ne savait pas vraiment si elle avait le choix. Après tout, sa louve avait choisi pour elle. Elle voulait que Charles soit sien, et était de fait instinctivement attirée vers et par lui.

Elle avait donc acheté une robe et était rentrée chez Charles pour se préparer en conduisant son pick-up. Lorsqu'elle était rentrée, il était dans la douche. Elle se permit d'entrer dans la salle de bain alors qu'il y était, se voulant provoquante. Elle fut prise à son propre jeu lorsqu'il sorti de la douche, nu, mouillé, et terriblement séduisant. Ses longs cheveux noirs dégoulaient dans son dos alors que des gouttes perlaient sur son torse si intensément musclé. Elle ne s'empêcha pas de regarder plus bas, et sentit ses joues rougir instantanément. Lorsqu'elle releva les yeux, Charles affichait un sourire particulièrement amusé, ainsi que satisfait. Il s'approcha d'elle au point qu'elle pouvait sentir son souffle sur son visage, prête à lui céder. Mais il attrapa la serviette qui se tenait derrière elle et s'enroula dedans. Elle le regarda avec un sourire, déçue mais amusée, alors qu'il saisit l'occasion pour porter une main à son menton, et le lui fermer avant que de la bave n'en dégouline.

- Si tu n'arrêtes pas de me regarder comme ça, je ne réponds plus des agissements de Frère Loup, lui dit-il avec un ton amusé.

Elle se reprit et releva le menton en lui disant avec son accent chantant :

- Ne blâme pas ton loup pour tes propres pulsions, Cornick.

Il soutint son regard quelques secondes en lui offrant un grand sourire. Elle l'avait vu sourire ainsi, la veille, lorsqu'ils riaient tous les deux. Mais chaque fois qu'elle le voyait sourire, son cœur s'emballait. Elle soupçonnait sa louve d'être l'entière responsable de cet emballement, mais elle ne pouvait guère le prouver. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'il lui faisait beaucoup, beaucoup d'effet. Et ce jusqu'au plus profond de son être, d'une façon qu'elle ne pouvait pas expliquer. Bien sûr elle savait que parfois les choses fonctionnaient ainsi pour les loups-garous. Il arrivait que le loup choisisse avant l'humain, bien que souvent il faille inversement longtemps avant que le loup n'accepte le choix de l'humain. Mais parfois c'était ainsi. Un choix sauvage, naturel et instinctif laissant bien peu de place à la rationalité. Cela ne dérangeait pas Zaira, elle avait l'habitude d'écouter sa louve, même si elle ne pouvait pas la laisser s'exprimer pleinement pour de multiples raisons. Mais dans le fond, elle était toujours d'accord avec elle. Et effectivement, il lui semblait à elle aussi que Charles était un sacré gros lot.

- Très bien, dit-il langoureusement en s'approchant à nouveau d'elle. Si tu continues, nous ne répondons plus de rien.

Elle sentait dans son corps et dans son ton qu'il lui donnait la bien plus que ce qu'il ne disait avec ces mots. En vérité, les battements de son cœur qu'elle pouvait entendre lui confirmèrent effectivement qu'il était sur le point de ne plus rien contrôler. Mais surtout, le ton de sa voix et le fond de ses yeux lui révélèrent que lui, l'être humain, commençait à l'aimer elle, l'être humain, après la soirée qu'ils avaient passée. Ce n'était plus simplement son loup et sa louve. C'était maintenant Charles et Zaira. Entendre cela eu un effet immédiat sur elle, et son corps se détendit largement. Elle craignait qu'il ne veuille plus d'elle, lorsqu'il apprendrait à la connaître. Elle n'avait personne ni nulle part où aller, et elle s'éprenait de Charles. Elle ne voulait pas qu'il lui dise que finalement, il voulait qu'elle s'en aille. Charles le lu dans son comportement non verbal puisqu'il s'approcha cette fois délicatement d'elle, déposa un baiser sur son front et dit doucement :

- Ça n'arrivera pas.

Elle s'éloigna de lui, et entreprit de se préparer pour le mariage, apaisée, bien qu'elle tentât de ne pas le montrer.

Il attendait dans le salon depuis près de vingt minutes que Zaira finisse de se préparer. Il réalisa d'ailleurs que cela ne l'embêtait pas le moins de monde, alors que tout, avant, l'embêtait. Il était inquiet à l'idée d'aller à ce mariage avec elle sans qu'ils ne soient liés. La meute regorgeait d'hommes dominants libres qui ne s'empêcheraient pas de tenter leur chance. Zaira était une femme magnétique, le genre de femme qu'on regarde et qu'on désire. Et elle en jouait. Pour autant il avait quelque part hâte de partager ce moment avec elle. Il n'avait pas l'habitude de s'amuser à ce genre de célébrations, mais il sentait que cette fois quelque chose changerait. *Il est hors de question que qui ce soit la courtise*, lui chuchota Frère Loup. Il tenta de l'apaiser en lui disant qu'elle aussi, elle ressentait la même chose que lui, mais lui-même n'en était pas convaincu. Il avait assez d'expérience pour savoir que les femmes faisaient bien croire ce qu'elles voulaient aux hommes. Finalement, elle sortit de la chambre, et son souffle se fit court. Elle portait une robe noire incroyable élégante, avait attaché ses cheveux bruns et s'était maquillée comme l'incroyable beauté italienne qu'elle était. Elle était somptueuse. Charles n'avait que faire des vêtements, des coiffures et du maquillage. Il lui semblait que l'état naturel, nu et sans fanfreluches, était ce qui était le plus beau. Mais il était là, debout dans son salon, et son souffle mit quelques instants avant de se manifester à nouveau. Il ne remarqua qu'il avait légèrement entre-ouvert ses lèvres que lorsqu'elle s'approcha de lui avec un sourire et lui ferma le menton.

- *Forza, andiamo lupo\**, murmura-t-elle à son oreille.

*\*Aller, allons-y, loup.*

La réception se tenait en intérieur. Les loups ne se mariaient pas à l'Eglise, il s'agissait surtout d'une cérémonie pour officialiser une union aux yeux de la meute. Charles se doutait que Zaira devait être ravie de pouvoir enlever son manteau et de faire profiter tous les invités de sa robe dénudée. A vrai dire, il se sentait lui-même fier de se tenir à ses côtés, bien que tendu et alerte. Il avait passé son bras sur son épaule lorsqu'ils étaient arrivés, et ne l'avait pas délogé depuis. Ils avaient rencontré quelques membres qui s'étaient montrés courtois et curieux, mais n'avaient osé faire aucune remarque sur leur surprise ni poser trop de questions. Ils souhaitèrent la bienvenue à Zaira et partirent le plus vite possible hors du champ de Charles.

- Détends-toi, tu fais fuir tous les invités, lui avait dit Zaira alors qu'un énième membre avait fui aussi vite que possible de leur compagnie.

- C'est justement le but, lui répondit Charles avec un sourire machiavélique.

Elle apprécia sa possessivité, il le vit, et cela lui fit plaisir. De plus, il savait qu'elle le

comprenait. Elle ressentait la même chose pour lui, même si elle ne le montrait pas aussi clairement que lui. Charles senti tout son corps se tendre d'autant plus lorsqu'Asil avança vers eux, les yeux rivés sur sa compagne.

- *Madre mia* Charles, qui est donc cette beauté à ton bras ?

Charles grogna doucement. Asil était un loup très âgé, plus que lui-même, et c'était un bon parti. Il était presque aussi dominant que lui, avait l'air d'avoir 24 ans tout au plus, et était un beau brun ténébreux et musclé. Il était également sans compagne et particulièrement intelligent et cultivé.

- *Zaira Milazzo signora*, se présenta-t-elle avec un sourire charmeur, avançant sa main pour qu'il la baise, ce qu'il fit sans la quitter des yeux.

- Mmh, une italienne. Et dominante, ronronna Asil. Asil Moreno, se présenta-t-il ensuite. On m'appelle parfois le More.

Zaira ne cacha ni sa surprise, ni son admiration. Le More était un loup sanguin dont la réputation n'était plus à faire. Charles se tendit encore plus et serra sa prise sur Zaira.

- Que venez-vous faire ici ma chère ? continua-t-il sans la lâcher du regard, regard qu'elle soutenait sans problème, ce qui excitait Asil, Charles le sentait.

- Je mets notre ami à l'essai, répondit-elle en accordant un regard amusé à Charles.

- Et à l'épreuve, ajouta Charles avec un avertissement à l'intention d'Asil.

- Oh, s'excusa Asil auprès de Charles avec le sourire, je n'avais pas réalisé. Elle ne porte pas ton odeur dit-il avec malice.

Charles s'avança vers Asil et ne le remarqua que lorsque Zaira mit sa main sur son torse pour l'arrêter. C'est à cet instant que Bran, le père de Charles et l'Alpha de la meute fit son apparition.

- Asil mon ami, j'ai besoin de toi. Viens avec moi, lui lança-t-il avec chaleur, mais tout le monde saisit qu'il s'agissait d'un ordre.

Ce soir-là, Zaira força Charles à danser avec elle, ce qu'il fit sans qu'elle n'eût trop besoin d'insister. Il savait que s'il ne le faisait pas, elle le ferait seule, et cela était hors de question dans une pièce remplie de mâles affamés. De plus, il se sentait bien lorsqu'il pouvait toucher son corps. Apaisé. Et en prime, il se trouva qu'il s'amusait réellement. Il lui avait parlé de la mission que son père lui avait confiée, ce qui avait enchanté Zaira, et ainsi, ils ne partirent pas de la fête tard dans la soirée. Lorsqu'ils furent rentrés, elle lui demanda de l'aide pour enlever sa robe. Charles se contrôla pour ne faire que l'enlever, et rien d'autre. Elle le mettait à l'épreuve et il le savait parfaitement.

- Tu dois savoir que tu as des options, dit-il avec la gorge nouée.

Il se doutait qu'elle le savait, mais il devait le lui dire. Il ne pouvait pas simplement se l'accaparer. Il voulait qu'elle le choisisse autant qu'il la choisissait, même si cela lui infligeait une peur et une colère incroyable. Il serra les poings aussi forts qu'il le pouvait en lui disant ses mots. Nue, elle se tourna face à lui, un petit sourire dessiné sur son visage.

- Je le sais, dit-elle doucement.

Elle ne lui disait pas qu'elle n'en avait rien à faire, de ces options. Charles se sentit encore plus mal, et commença à transpirer alors qu'il s'appuyait contre le mur de sa chambre.

- Asil est intéressé, ajouta-t-il avec une rage dissimulée dans sa voix.

- Je le sais, répliqua-t-elle encore.

Là encore, elle ne lui cédait rien. Elle ne lui dit pas que cela n'avait aucune importance. Que c'était lui qu'elle voulait. Sa tête commençait à tourner. Ni lui, ni son loup ne pourrait le supporter.

- Il peut te convoiter tant que nous ne sommes pas liés, continua-t-il gravement.

Elle s'avança contre son corps, passa une main sur sa joue, et chuchota :

- Je le sais.

Puis elle recula en le regardant de face. Il n'essaya même pas de lui faire baisser les yeux,

non, il voulait voir son regard. Le voir en face. Elle se jouait de lui, et il détestait cela autant que ça l'excitait. Nue, et toujours face à lui, elle s'allongea sur son lit, et appuyée sur ses coudes, elle écarta les jambes, le regardant pendant quelques secondes qui lui parurent une éternité.

- Eh bien, dit-elle alors que les mots roulaient sur sa langue, qu'est-ce que tu attends ?

Il se jeta sur elle avec une vitesse et une force inhumaine. D'une main il saisit ses fesses, de l'autre ses cheveux et l'embrassa à pleine bouche. Elle lui rendait son baiser avec au moins autant d'intensité et de désir. Elle s'offrait à lui dans une course frénétique d'échanges de baisers et de caresses. Frère Loup et lui étaient au septième ciel. Il ne retint rien, et prit pleine possession de son corps. Ses seins, ses cuisses, son visage, ses cheveux, ses fesses, son intimité. Tout lui appartenait. Il découvrait et s'appropriait tout d'elle. Ce soir-là, il ne lui offrit aucune chance de laisser sa propre dominance sortir. Il la contrôlait pleinement, et elle brûlait de désir, pendue à ses lèvres. Il prit le temps de découvrir son intimité par sa bouche, et en prit là encore pleine possession, et attendit qu'elle le supplie, alors entièrement satisfait, pour lui donner ce qu'elle attendait. Il laissa la bête en lui sortir, et alors qu'ils grognaient et gémissaient en cœur, il lui offrit la plus belle et bestiale nuit de sa vie.

- Mienne, chuchota-t-il à bout de souffle, allongé sur le dos.

- Mien, répondit-elle en grimant à califourchon sur lui, les yeux rendus dorés par la présence manifeste de sa louve alors qu'elle recommençait ce qu'ils venaient de finir.

Elle fut réveillée le lendemain par un petit-déjeuner au lit. Charles, nu et magnifique, lui avait préparé du café, des œufs et du bacon. Lorsqu'ils eurent fini de manger, ils recommencèrent à faire l'amour. Puis ils se préparèrent pour leur expédition à Chicago.

- Nous sommes censés le traquer ? Je veux dire, on n'a aucune idée de là où il peut être ? demanda Zaira alors qu'elle s'habillait.

- Je connais quelqu'un qui pourra nous aider, répondit-il du salon.

Zaira tiqua. « Quelqu'un » signifiait une femme, et une femme qu'il avait connue. Elle n'apprécia pas cette idée, bien que quelque part elle était tout de même excitée à l'idée de voir cela. La compétition n'était pas quelque chose qui lui faisait peur, mais Charles était sien, et l'idée qu'une autre, et même beaucoup d'autres, aient eu accès à son corps, à sa chair, et à son talent la rendait malade.

- Quelqu'un ? répéta-t-elle avec un ton innocent.

Elle vit Charles arriver dans leur chambre avec un sourire dessiné sur le visage. Il avait très bien compris.

- C'est une sorcière grise, et c'était il y a un siècle. Nous aurons besoin d'elle parce qu'elle pourra nous aider à localiser Warren Allport. Dès que ce sera fait, nous la quitterons, et ne la reverrons plus jamais, hors nécessité absolue. Aujourd'hui, c'est une nécessité absolue, lui assura-t-il.

- Tu m'as dit qu'il n'y avait eu personne d'important, ronronna-t-elle en s'approchant de lui avec un sourire, tentant de cacher la jalousie extrême et la rage qu'elle ressentait déjà à l'idée de rencontrer cette femme.

Il l'embrassa avant de lui répondre.

- Elle n'a pas été importante. Il y a eu une nuit, et rien de plus.
- Bien. Quelles armes prenons-nous ? avait-elle demandé avec un large sourire.
- Nous sommes les armes, répliqua-t-il sur le même ton.
- Tu me dis maintenant qu'il y a des sorcières qui vont être mêlées à ça. J'aime les sorcières, ironisa-t-elle, et j'aime les armes, dit-elle cette fois sincèrement.

Charles ne la connaissait pas encore assez pour savoir à quel point il devait prendre cette phrase au sérieux. Il n'était pas certain de l'issue de cette expédition, ni pour les gens mêlés à cette histoire de changement d'enfants, ni pour cette sorcière qu'il eut connue bien longtemps auparavant. Il la comprenait parfaitement cependant. S'il devait se retrouver face à un homme qu'elle avait connu, pire encore s'il avait compté et l'avait blessée, il ne savait pas s'il serait capable de se retenir de le tuer. Il lui donna donc un pistolet Beretta M9.

Lui et Frère Loup aimaient qu'elle soit jalouse. Il aimait sentir qu'il n'était pas le seul à être dépassé par ce qu'ils expérimentaient. Ce n'était pas quelque chose qui était descriptible avec des mots, cela n'avait rien d'humain. Leurs corps, leurs instincts, leurs âmes, tout les attirait l'un vers l'autre comme des aimants, et ils n'avaient pas de choix. Cette nuit-là, leur lien s'était créé. Lorsque deux loups-garous se lient, ils ont accès à l'esprit l'un de l'autre, à leur espace intérieur, ils peuvent communiquer par télépathie, mais également localiser l'autre, savoir ce qu'il ressent, à peu près tout. Ils le gardaient tous deux fermés pour deux raisons

différentes : Zaira ne voulait pas se montrer aussi vulnérable et lui donner accès à toute sa vie, son âme et son esprit, et Charles refusait de lui montrer le monstre qu'il était, les choses qu'il avait vues et pire encore celles qu'il avait faites. Il avait trouvé ça à la fois drôle bien qu'un peu triste lorsqu'ils avaient fait l'amour la première fois, et qu'ils avaient tous deux senti le lien se créé, la rapidité avec laquelle ils l'avaient fermé de façon parfaitement synchrone. Bien sûr, ils n'en avaient pas du tout discuté de vive voix, et Charles ne comptait pas lancer le sujet. Quelque chose lui disait que Zaira ne le ferait pas non plus.

C'est elle qui avait conduit jusqu'à Chicago. Charles détestait conduire, et de façon générale il détestait toutes les machines et technologies diverses et variées. Il était très âgé et d'une culture bien différente. Plusieurs fois sur l'autoroute il se dit qu'il aurait peut-être dû conduire, étant donné qu'elle roulait à 180 kilomètres par heure, - non pas parce qu'il avait peur de mourir, ils étaient immortels – mais parce qu'il avait peur qu'elle détruise son pick up. Il avait largement les moyens d'en acheter un autre, il gérait les finances de la meute de son père en plus d'être son exécuteur et lui ainsi que la meute étaient très riches, mais il avait le même véhicule depuis 10 ans, et il comptait bien continuer ainsi.

Ils arrivèrent devant la maison de la sorcière, Andrea Robertson, en fin d'après-midi. Le Marrok l'avait prévenue de leur arrivée, cela n'aurait pas été poli de débarquer à l'improviste. Charles lui avait apporté de l'encens, il ne fallait jamais aller chez une sorcière les mains vides, et celles qui pratiquaient la magie grise affectionnaient l'encens. Il y avait trois types de sorcières : les blanches, qui ne pratiquaient pas beaucoup la magie et qui n'étaient pas dangereuses. Les grises, les plus répandues, plus puissantes et dangereuses, mais qui ne représentaient pas une menace pour des gens comme Charles, et les noires. Les sorcières noires tuaient et torturaient humains et animaux pour nourrir leur pouvoir, et étaient de fait très puissantes et très dangereuses. Charles n'aimait pas les sorcières. Il pratiquait lui-même un peu de magie. Sa mère était fille d'un chaman indien et il avait hérité de certains de ses dons. C'était la raison pour laquelle il était le seul loup-garou né ainsi, et la raison pour laquelle il avait des pouvoirs que les autres ne possédaient pas.

Andrea Robertson vivait dans un coin reculé de Chicago. Sa maison n'était pas grande, mais elle était charmante. En hauteur, elle offrait une vue imprenable sur la ville. Charles et Zaira restèrent sur le bas de la porte quelques minutes avant d'entrer. Elle devait se concentrer pour contrôler ses émotions, et Charles le savait. Il lui laissait donc le temps et l'espace dont elle avait besoin pour ne pas sortir son arme et tirer sur la sorcière dès qu'elle passerait la porte. Elle prit une profonde inspiration et n'eut pas le temps d'expirer, la sorcière ouvrit la porte devant laquelle ils se tenaient. Elle avait l'air d'avoir une cinquantaine d'années tout au plus, et était splendide. Elle avait de longs cheveux roux ondulés qui tombaient sur ses épaules, le teint pâle et les yeux émeraudes. Quelques rides dessinaient ses yeux lorsqu'elle adressa un large sourire à Charles. Charles lui avait dit que leur aventure remontait à un siècle, Zaira songea qu'elle était trop bien conservée pour n'être qu'une sorcière grise.

- Et voici le grand méchant loup, dit Andrea avec une voix enjôleuse, regardant Charles avec des yeux affamés.

Zaira grogna féroce.

- Et sa louve, j'imagine ? dit-elle en adressant un sourire forcé à Zaira.

- Bonsoir Andrea, répondit Charles sur un ton qu'il voulut formel. Voici Zaira Milazzo, ma compagne, dit-il en passant son bras autour de ses hanches.

Zaira aurait dû se détendre suite à ce contact, mais son attention était rivée sur la sorcière. Quelque chose ne lui semblait pas normal. Elle était trop jeune, trop belle, et bien trop attirée par son compagnon. Il émanait d'elle une aura étrange. Bien trop puissante, et bien trop amusée par la situation.

- Je t'ai amené de l'encens, ajouta Charles en lui tendant le paquet.

Les grands yeux émeraudes de la sorcière brillèrent de lumière lorsqu'elle le prit.

- Un amour... ronronna-t-elle. Dans ce cas, entrez ! les invita-t-elle en s'enfonçant dans sa propre maison.

La décoration était splendide. Elle avait du goût, c'était indéniable. Des peintures abstraites aux teintes bleutées ornaient les murs nacre de sa maison et des meubles dorés les réhaussaient. Elle les invita à s'asseoir dans son salon, mais Charles et Zaira restèrent debout. Zaira songea que Charles était prêt à s'asseoir, mais lorsqu'il remarqua que ce n'était pas le cas de sa compagne, il resta debout à ses côtés, asseyant son autorité sur la sorcière, ainsi que son dévouement à sa louve. Elle leur proposa à boire, mais tous deux refusèrent. La rousse s'était ensuite laissée gracieusement tombée dans son fauteuil, croisant ses jambes dans le seul but de dévoiler plus de peau sous sa jupe fendue et laissa une main délicate et manucurée soutenir son visage alors qu'elle observait Charles avec excitation. Elle essayait de le charmer.

- Alors, que puis-je faire pour vous, Monsieur Cornick ? demanda-t-elle en mettant plus de charme dans sa voix qu'elle ne l'aurait dû.

Zaira pouvait sentir la magie qui émanait d'elle. Elle n'essayait pas juste de charmer Charles,

elle tentait de l'ensorceler. De le séduire par la magie, et de le rendre sien. De le lui voler. Elle caressa du doigt le Beretta qu'elle avait caché dans son dos, entre sa peau et son jeans.

- Premièrement, arrête ça, répliqua-t-il sèchement. Tes tours de passe-passe ne fonctionnent pas sur moi.

La sorcière rit avec élégance.

- Il faut m'excuser, dit-elle sans s'excuser du tout, c'était trop tentant. Tu es une proie de premier choix...

- Désigne mon homme comme une proie encore une fois sorcière, que je tapisse les murs de ton sang, annonça Zaira avec la gorge serrée.

- Une italienne ! s'exclama Andrea. Quel accent... Je comprends que Charles soit tombé pour toi, louve. Même si personne ne l'avait vu venir, ajouta-t-elle à l'encontre de Charles comme un reproche.

Zaira grogna sérieusement. Une réflexion de plus, pensa-t-elle, et elle lui arracherait la tête avec les dents. La sorcière dut le sentir puisqu'elle afficha soudain un air bien plus sérieux, et demanda à nouveau :

- Alors, dites-moi ce que vous faites chez moi ?

Charles s'assit finalement, et Zaira resta debout. En prenant place sur le canapé, il attestait que Zaira dominait la pièce, ainsi que la situation. Elle savait qu'il lui laissait cette domination pour essayer de faire en sorte qu'elle ne tue pas Andrea avant qu'ils en aient au moins fini avec elle. C'était une nécessité absolue, lui avait dit Charles. Elle tenterait donc d'être sage, tant que la sorcière le serait plus qu'elle.

- J'imagine que tu as entendu parler de la série de disparitions qui a lieu dans ta ville, commença Charles sur un ton toujours aussi formel. Un loup-garou probablement récemment Changé du nom de Warren Allport Change des enfants. Cinq, pour l'instant. Depuis, ta ville est menacée par les disparitions et les meurtres inexplicables. Nous sommes ici pour l'arrêter.

- Des enfants ? répéta la sorcière réellement surprise. Je croyais que bien peu de gens forts et adultes survivaient au Changement ?

- Oui, c'est le cas, continua Charles. Ce qui nous amène à penser qu'il bénéficie peut-

être de l'aide de quelqu'un. D'une sorcière noire, par exemple. En connais-tu à Chicago ?

- Chéri les sorcières grises ne côtoient pas les sorcières noires, dit-elle avec honnêteté. Elles sont bien trop dangereuses, ainsi qu'imprévisibles, là encore elle disait la vérité. Je ne connais pas de sorcière noire vivant à Chicago.

Cette fois, elle mentait. Les loups-garous âgés et expérimentés décelaient le mensonge mieux que personne. On ne pouvait pas les tromper. Zaira savait que Charles le savait aussi, mais elle se fit un plaisir de répondre en premier :

- Tu mens.

La sorcière leva ses yeux vers elle. Andrea lui souriait, mais Zaira décelait la colère dans ses yeux, ce qui lui fit très plaisir.

- Bien, dit-elle avec un soupir. J'ai connu autrefois une sorcière noire qui vivait à Chicago, il y a une cinquantaine d'années. Elle se faisait appeler Ema, et était sans couvent. Elle a essayé de me recruter pour monter son propre couvent, et j'ai évidemment refusé. Chicago est peuplé de vampires, et il y a également une importante meute de loups-garous, comme vous le savez. Ce n'est pas l'endroit rêvé pour une sorcière noire seule et sans couvent, qui devient alors une proie plus que facile et alléchante. De ce que je sais, elle a disparu il y a cinquante ans. Les loups-garous ont accusé les vampires, et les vampires les loups. Personne n'a réussi à résoudre le mystère, acheva-t-elle avec un faux air désolé.

Elle disait la vérité, mais Zaira avait l'intuition qu'elle omettait une partie de l'histoire. Elle ne leur avait pas tout dit, mais les mots qu'elle avait prononcé avec attention étaient véridiques. Elle ne répliqua donc pas, et laissa Charles poursuivre.

- Et toi, demanda Charles, tu n'as pas une idée du coupable ?

- Moi, répondit-elle en souriant, je pense qu'il faut être folle pour rester dans une ville comme Chicago en tant que sorcière noire seule. Elle a certainement récolté les fruits de sa témérité. Ou alors elle s'est enfuie, dit-elle sur un ton bien plus chantant.

- Dans ce cas, continua Charles, pourrais-tu nous aider à localiser le loup-garou ?

- Je le pourrais si tu m'avais apporté quelque chose lui appartenant, répliqua la sorcière. Les sorcières grises ont leurs limites, dit-elle avec un ton amer. Et j'imagine que si tu avais cela, le loup serait mort. Cependant, ajouta-t-elle sur un ton plus joyeux, j'ai une information qui pourrait t'être utile. Le loup est intelligent, les disparitions ont lieu de part et d'autre de la ville,

ce qui empêche de le localiser facilement. Mais il a commis une erreur, deux meurtres ont eu lieu dans le même secteur, à intervalles différentes. Et ces meurtres n'étaient pas prémédités, c'était de purs carnages témoignant d'un manque de contrôle puéril.

- Où ? demanda Charles, intéressé.
- A Austin, dans le West Side, révéla-t-elle.

Ils partirent sur cette information. Zaira savait que Charles pouvait sentir sa tension, et ne chercha pas à la tenter plus que nécessaire.

Zaira conduisit en direction de Austin, à une quinzaine de minutes de chez Andrea Robertson. Ils débrièrent ensemble sur le chemin.

- Elle ne nous a pas tout dit, avança Zaira.
- Je sais, oui. Mais elle disait la vérité, et je ne voulais pas l'offenser. Les sorcières grises peuvent parfois se révéler dangereuses, et je savais qu'il fallait que nous partions vite, histoire que tu ne re décore pas ses murs, ajouta-t-il avec un ton amusé.
- J'aurais adoré faire ça, répliqua-t-elle. Il y a quelque chose de louche chez elle, ajouta-t-elle sérieusement. Elle ne m'a pas l'air de n'être qu'une sorcière grise.
- Je suis sensible à la magie. Si elle pratiquait la magie noire, je l'aurais senti, assura-t-il.

Ils arrivèrent rapidement à Austin. Pendant une demi-heure, ils flânèrent dans les rues, concentrés sur les odeurs qu'ils percevaient. La ville empestait la terreur, ainsi que la magie noire. Etant donné la teneur de la puanteur, ils ne mettraient pas longtemps avant de localiser le coupable. Ils se laissèrent guider par leur nez, et arrivèrent devant une maison d'apparence familiale, avec un jardin dont les fleurs étaient mortes. Cette maison empestait la magie noire à plein nez, ils n'avaient aucun doute sur leur destination. Zaira était excitée de la chasse, et avait hâte d'obtenir son prix. Les loups-garous dominants étaient ainsi, la chasse les rendait fous, et sa louve avait hâte de tuer. Elle savait que Charles ressentait la même chose, même si lui, ça le dérangeait. Elle songea cependant qu'étant donné que des enfants étaient impliqués, il aurait certainement moins de scrupules à éliminer le loup. Elle s'occuperait elle des enfants. S'ils n'avaient pas été ensorcelés par de la magie noire, ils auraient pu les sauver. Ils auraient pu les ramener à Aspen Creek, et Bran s'en serait occupé. Mais ils étaient maudits et imprégnés d'une magie qu'il ne fallait pas laisser vivre, au risque de voir multiples vies s'éteindre.

Zaira prit le temps de Changer avant de rentrer dans la maison. Elle ôta ses vêtements ainsi que son arme et les laissa dans le jardin. Ils sentaient qu'ils étaient là, probablement dans un sous-sol. En tout cas il y avait de la vie à l'intérieur. Elle puisa dans leur lien de la force à Charles, qui la laissa se servir. Charles, étant né loup-garou, pouvait se transformer en quelques secondes, mais pour les autres c'était un Changement long et douloureux. Ainsi, elle fut entièrement Changée en quelques minutes. C'était la première fois que Charles la voyait sous sa forme de louve. Elle était une louve grande, plus grande que la moyenne, bien que pas aussi imposante que le loup de Charles, son pelage était entièrement noir et ses yeux dorés. Splendide, pensèrent Charles et Frère Loup.

La porte de la maison était fermée à clé et verrouillée par un sortilège contre lequel la force surhumaine de Charles ne pouvait rien. Cependant, les fenêtres de la maison sur le côté gauche, elles, n'y résistèrent pas. *Amateur*, déclara Frère Loup. Charles était d'accord. Lorsqu'ils furent à l'intérieur, l'odeur et la présence de la magie les mirent tous deux inconfortables. C'était une magie forte, très forte et elle imprégnait chaque centimètre carré de la maison. Ils sentaient également les loups, des enfants, oui, et Warren. Le salon était vide bien qu'en désordre. Charles remarqua qu'il y avait des cadres disposés ici et là, et prit le temps de les regarder. Les photos affichaient celui qui devait être Warren, humain, avec une femme blonde et un enfant qui devait être le fils. Il sentit instantanément leurs fantômes dans son dos. Charles pouvait sentir, voir et parfois communiquer avec les fantômes. Il se retourna pour les observer. Ils savaient qu'il était là pour tuer Warren, et ils l'attendaient. Le fantôme de la femme de la photo avait la gorge ensanglantée, et son fils errait sans tête. L'estomac de Charles se serra devant cette horreur. Warren avait tué sa propre famille. La femme observait Charles avec un visage empli de douleur et de tristesse, mais elle semblait délivrée de sa présence. D'un doigt, elle montra le sol, lui indiquant qu'il devait se rendre dans le sous-sol, bien qu'il le sût déjà. Elle le suppliait du regard de mettre fin à ce cauchemar auquel elle était obligée d'assister en hantant cette maison malgré elle. Il acquiesça et s'y dirigea avec Zaira suivant ses pas. *Du sang*, réclama Frère Loup alors qu'ils se dirigeaient vers la porte menant au sous-sol. Charles en avait soif aussi.

Charles avait vu bien des choses dans sa vie, et rien ne le choquait plus. Il savait que Zaira avait vu et fait son lot d'horreurs également, mais il ne put s'empêcher de vouloir la protéger du spectacle qu'ils affrontaient lorsqu'ils descendirent les escaliers. Six enfants étaient attachés par des chaînes et entassés dans un coin sombre de la cave. Zaira gronda. L'un des enfants était encore humain, les cinq autres étaient les enfants qui avaient été Changés. Des bandeaux recouvraient leurs bouches, et aucun ne se débattait. L'homme qu'ils cherchaient n'était pas là. Charles regarda autour de lui, et trouva plusieurs instruments de torture : une batte, un fouet en cuir, des pinces, des clous et marteaux, des allume-feux. Ils étaient disposés sur une table qui supportait également le cadavre d'un chat mort, ainsi que des dents ensanglantées. Frère Loup gronda. Il s'approcha des enfants et enleva le bandage d'un de ceux-ci, celui qui puait le plus la peur, et ce n'était pas l'humain.

- Calme-toi, tout va bien, lui dit Charles alors que ce dernier s'était mis à pleurer de peur

face à Charles, mais aucun son ne sorti de sa bouche, pas même un cri. Nous sommes là pour vous sauver.

- Qui êtes-vous ? demanda l'enfant d'une voix tremblante.
- Je m'appelle Charles, et voici Zaira, répondit-il avec une voix qu'il voulut rassurante. Nous avons besoin que tu nous dises tout ce que tu sais.

L'enfant se mit vite à parler, comme l'avait supposé Charles. C'était la raison pour laquelle il l'avait choisi, lui. C'était tous des garçons, et tous étaient blonds, comme le fils de Warren qu'il avait vu sur la photo.

- Il nous a transformés en monstres... lui dit-il. Il en a trouvé certains dans la rue en rentrant de l'école, seuls. Moi il m'a kidnappé alors que j'allais à l'épicerie, pour acheter du pain, pleura le garçon. Qu'est-ce que vous allez faire ?
- Je vais l'arrêter. Il ne vous fera plus de mal. Mais tu dois m'en dire plus, insista Charles. Comment vous a-t-il transformé ?
- Il fait de... vous n'allez pas me croire...
- Si, je vais te croire, le rassura Charles.
- Il fait de la magie. Il se transforme en loup, comme elle, dit-il en désignant Zaira, mais il fait aussi de la magie. Il nous a transformer comme ça, avec de la magie. Il nous a d'abord mordu, et puis il nous a ensorcelés. Maintenant, on se transforme en ça, nous aussi. Et puis il... il nous enferme ici, et il nous affame, pendant plusieurs jours. Il dit que c'est pour notre bien. Et que ça lui fait du bien, à lui. Que ça le nourrit, quand nous on a faim. Et puis, il nous emmène quelque part, toujours quelque part de différent, et il nous libère, pour qu'on... pour qu'on se transforme, et pour qu'on... le garçon n'arrêtait pas de pleurer, on tue des gens... acheva-t-il difficilement. Il dit que ça aussi, ça le nourrit, et que grâce à nous, il peut faire de grandes choses. Il nous oblige, il... il nous a jeté une sorte de sort, on... on n'est obligés de tuer, je... je ne veux pas mais je... je suis obligé.

Warren Allport devait avoir du sang sorcier avant d'être transformé, et son Changement le lui aurait révélé. Il aurait ainsi appris que le chaos, la terreur et la douleur nourrissait la magie noire, et le rendait plus puissant, capable de faire plus de choses. Affamer et terroriser les enfants lui permettait alors d'être nourri, et lorsqu'eux se nourrissaient, il pouvait puiser d'autant plus dans leur pouvoir, puis il les affamait à nouveau.

- Il nous... il nous fait du mal aussi.

Le garçon n'avait pas besoin d'ajouter cela, Charles le savait. Il passa en revue chaque enfant qui était présent. L'humain n'était pas un loup, mais il était ensorcelé. Les enfants loups-garous étaient des abominations. Même s'ils n'étaient pas ensorcelés par de la magie noire, ils demeuraient incapables de se contrôler, peu importe les années passant. Ils n'avaient pas eu le temps de se développer assez pour être en capacité de contrôler un loup assoiffé de sang à l'intérieur d'eux-mêmes. Ils devaient les tuer. Charles regarda le garçon qui lui avait révélé tout cela.

- S'il vous plaît, lui dit-il, aidez-nous.

Ni lui, ni Zaira n'entendirent Warren arriver derrière eux. Ce dernier avait fait usage de sa magie, mais Charles aurait dû le sentir. Il avait été trop déconcentré par les enfants face à lui.

- Je me demandais quand est-ce que quelqu'un ferait finalement quelque chose, dit le loup-garou.

Zaira et Charles lui firent face.

- Warren Allport, dit Charles sur un ton formel bien qu'enragé, je vous arrête et vous condamne par l'autorité du Marrok pour enlèvement, maltraitance, meurtre et Changement non consenti.

Warren explosa de rire. Charles le scruta quelques secondes. Il ne le regardait pas dans les yeux, probablement plus parce qu'il ne le pouvait physiquement pas compte tenu de la puissance et de la rage qui émanait de Charles. Il était encore plus intimidant quand il était en chasse, et Frère Loup était prêt à rentrer en jeu. Warren était un homme tout ce qu'il y avait de plus basique, il avait les cheveux châtain clair, n'était ni particulièrement grand ni musclé, était dans une quarantaine bien entamée et possédait un visage plutôt doux, s'il n'avait pas été gâché par autant de magie noire. Il n'avait pas l'air de savoir qui était Charles.

- Toi et ta chienne ne faites pas le poids contre *moi*, ajouta-t-il avec excitation. Ni contre mes enfants, dit-il en levant les mains.

Soudain, les chaînes des enfants se défirent, et même celui qui avait parlé à Charles se transforma. Ils se transformèrent bien plus rapidement qu'ils ne l'auraient dû, aidés par la magie, et alors que Warren s'éloignait pour se languir du spectacle, les petits loups se jetèrent sur eux. Zaira plongea sur celui qui avait parlé alors qu'il arrivait sur Charles, et le tua d'un coup de croc acérés dans la gorge. Il tomba sur le sol inanimé. Charles laissa Frère Loup

monter à la surface, mais ne se transforma pas, et brisa les côtes d'un louveteau qui sauta sur lui. Même le petit garçon humain, que ne devait pas avoir plus de 7 ans, se joignit à la bagarre, et fut tué par Zaira qui décrocha la tête de son corps. Frère Loup lui-même regrettait ce qu'il faisait, mais il savait qu'il n'avait pas d'autre choix. Charles, lui, ne pouvait pas. De ses mains puissantes, il envoya un troisième louveteau contre un mur, et Zaira se chargea de l'achever en faisant couler le sang. Elle tua le quatrième sans problème alors que Charles tordit la gorge du dernier qui attaquait derrière elle. Ils n'avaient eu aucun problème à décimer ces nouveaux inexpérimentés. Charles reprit le contrôle de son corps et se tourna vers Warren qui affichait maintenant un visage choqué, ainsi qu'inquiet.

- Qui es-tu ? lui demanda-t-il avec une voix tremblante.

Charles prit le temps d'inspirer profondément afin de reprendre ses esprits.

- Charles Cornick, dit-il avec puissance. Fils du Marrok.

Il vit que les yeux de Warren prirent peur à ces mots, même s'il n'avait pas l'air de les comprendre. C'était effectivement un loup seul, qui n'avait aucune idée des règles de conduite ni de la hiérarchie.

- Toi, monstre, qui es-tu ? poursuivi Charles alors que Zaira à ses côtés se léchait les babines en fixant Warren.

Warren souri à cette question. Il aimait parler de lui, et se vanter des horreurs qu'il avait commises. Le fantôme de sa femme était à côté de Charles, et celui de son fils caché derrière elle, comme s'il risquait encore d'être blessé par son père. Cela enrageait Frère Loup.

- J'étais tout ce qu'il y avait de plus normal, répondit Warren en se frottant les mains. Professeur d'anthropologie à la fac, père et mari, dit-il avec dégoût. Et puis, j'ai commencé à entendre beaucoup d'histoires. Les anthropologues entendent beaucoup de choses... La police réclame parfois notre aide, avec des crimes impliquant des personnes d'autres cultures, pour les comprendre... Et tout a finit par devenir plus clair. J'ai entendu des histoires sur des loups, des histoires sur des buveurs de sang, sur des sorcières, et puis les faes ont fait leur coming-out... Et j'ai compris que ce n'était pas que des histoires. J'ai commencé à essayer d'exercer de la magie, j'avais accès à beaucoup, beaucoup de livres anciens grâce à mon métier... Et j'ai découvert que j'avais ça en moi, la magie... Je suis parvenu à l'exploit... Je me suis transformé en loup *moi-même*, dit-il avec fierté. Oh je ne suis pas un loup-garou comme vous autres, je dois user de ma magie chaque fois que je souhaite me transformer... Mais j'en suis capable. J'ai compris que la souffrance me donnait plus de pouvoir. J'ai compris que je pouvais créer

mon propre empire. Devenir *quelqu'un*. Quelqu'un de craint. Quelqu'un de puissant. J'ai d'abord tué le chien que ma femme et moi avons adopté. J'ai adoré ça, cracha-t-il avec excitation. Mais ce n'était pas suffisant. Le pouvoir qu'il m'avait donné en mourant avait fini par s'estomper. J'ai ensuite tué ma femme, qui commençait à me trouver... différent. Et puis... J'ai torturé et tué mon propre fils. Il m'a donné un pouvoir... un pouvoir incroyable. Et j'ai ensuite compris que je pouvais être plus intelligent, et me créer une source de pouvoir plus permanente, plus puissante... Et j'ai alors kidnappé ces enfants que vous venez de tuer, je les ai changés, je les ai torturés et affamés, ils me rendaient alors bien plus puissant, puis ils créaient le chaos, et me rendait encore plus puissant. Je n'avais qu'à répéter le cycle. Et maintenant... Je vais devoir tout recommencer, Charles Cornick, dit-il avec rage.

Charles s'avança vers lui alors que Warren levait les mains, et il fut complètement immobilisé par le pouvoir qui le contrôlait, mais Warren ne maîtrisait pas assez la magie pour maîtriser un loup comme Charles et quelqu'un d'autre, alors Zaira sauta à la gorge du monstre et détacha la tête de son corps en trois coups de crocs. Dès qu'il fut mort, Charles fut libéré de son emprise. Le fantôme de la femme de Warren portait un léger sourire soulagé, et regardait Zaira avec gratitude, même si elle ne pouvait pas la voir.

Zaira changea de nouveau sous forme humaine en puisant dans son lien avec son compagnon. Elle remit ses vêtements laissés dans le jardin, et trouva Charles sur le pas de sa porte qui était au téléphone avec son père. Il lui avait raconté tout ce qu'il s'était passé et ce qu'ils avaient appris, puis lui donna l'adresse pour qu'il envoie quelqu'un nettoyer la scène de crime avant que des humains ne tombent sur ce sombre spectacle.

Elle pouvait sentir que son compagnon se sentait terriblement mal. La violence et la douleur qu'ils avaient vue dans les yeux des enfants avait été dure pour Zaira elle-même, mais elle n'avait pas ressenti de scrupule à les tuer. Elle savait qu'elle n'avait pas d'autre choix. Des enfants loups ne devenaient jamais matures, et ne causaient que chaos. Charles le savait également, mais il le supportait moins bien. Elle s'approcha doucement de lui et lui donna un baiser qu'il reçut volontiers. Elle savait qu'il avait besoin de sentir qu'elle l'aimait tout de même, même après ce qu'il avait été obligé de faire. Et elle savait également que sentir qu'il n'était plus seul à affronter ces horreurs lui faisait du bien. Pendant bien trop longtemps, il avait dû porter le poids de ce genre de monstres seul sur ses épaules. Zaira lui montrait qu'elle pouvait encaisser, et il l'appréciait.

Ils retrouvèrent le pick-up de Charles et Zaira prit le volant instinctivement. Il avait pensé qu'ils passeraient la nuit à l'hôtel, mais elle lui avait assuré qu'elle pouvait conduire, et il avait envie de rentrer chez lui, et de se laver de cette puanteur de magie noire qui imprégnait ses tissus. *Impressionnante*, commenta Frère Loup au sujet de leur compagne. Charles acquiesça en silence.



- Elle t'est profondément reconnaissante, dit-il à mi-voix, le fantôme de sa femme.

Zaira souri.

- Nous avons fait ce qu'il fallait, le rassura-t-elle doucement.

Impressionnante, en effet, pensa-t-il. Elle avait peur de ne pas trouver un homme qui puisse supporter qui elle était et ce qu'elle était vraiment. Charles ressentait la même chose, et songea que cette fois, il avait trouvé celle qui avait la carrure pour le monstre qu'il était, et la vie qu'il était obligé de mener.

- Je suis heureux que tu sois là, lui avait-il chuchoté.

Ils arrivèrent à Aspen Creek au couché du soleil. Ils s'étaient douchés ensemble en silence, prenant le temps de digérer la journée qu'ils avaient passés, et se lavant l'un l'autre des atrocités qui avaient été commises. Zaira sortait une bouteille de vin de la cave lorsque quelqu'un toqua à la porte de Charles.

- Qui est-ce ? demanda sa compagne en revenant derrière lui, une bouteille de rouge à la main.

Il ouvrit la porte et se retrouva face à un vampire qui n'avait pas l'air d'avoir plus de 17 ans, les cheveux blonds et le regard malicieux. Il fixait Zaira derrière Charles.

- *Amore mio\**, chuchota le vampire.

La bouteille de vin glissa des mains de Zaira et s'éclata sur le sol.

*\*Mon amour.*

**J'espère que ce deuxième chapitre vous aura plu ! Il y en aura 5 au total (je pense!). Dites le moi dans les commentaires et vous pouvez également voter pour ce chapitre et pour cette fic ! Merci beaucoup hihi, à très vite !**

**Liv Stivrig**



---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*  
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés